



Vincent Maran
Responsable de rubrique

Bulles de bio

Le coup du poisson-lapin...

DORIS m'a dit que le mariage de la carpe et du lapin amène souvent à des conséquences funestes. Les problèmes écologiques qui se déroulent sur terre, parfois de manière spectaculaire, peuvent se dérouler de manière analogue sous la surface des mers, mais malheureusement plus en retrait du grand public et de la plupart des médias. Leurs projecteurs les délaissent souvent. On sait les dégâts qui ont été faits par les lapins introduits par l'Homme en Australie. Un autre lapin, mais cette fois-ci "poisson-lapin", s'est attaqué aux fonds méditerranéens...

C'est un nom maudit des marins. L'ayant prononcé, pourtant associé à celui de "poisson" alors que je faisais un soir au mouillage une présentation sur un bateau de croisière-plongée voisin du nôtre, on m'a accusé le lendemain d'avoir été pour cela responsable de la panne du groupe électrogène de ce bateau ! Si ce nom est ainsi maudit, c'est parce que des lapins, emmenés par des marins à l'époque des bateaux en bois pour finir en civet ou en gibelotte, ont parfois réussi à s'échapper de leurs cages sur le navire qui les transportait et ont alors fait dans les cordages, les voiles stockées ou l'étoupe de calfatage de redoutables dégâts. Tout au plus on parlera de "la bête aux grandes oreilles" si on doit le désigner... C'est pourtant par bateau que le lapin est arrivé en Australie en 1859, introduit par un chasseur anglais qui ne pouvait pas se passer de la chasse de ce petit mammifère a priori plutôt sympathique. 50 ans plus tard, la population initiale de 24 candidats involontaires à l'immigration avait engendré plus de 600 millions d'individus ravageant la flore du pays, mettant en situation critique les écosystèmes très originaux de cette grande île, et notamment les mammifères marsupiaux, comme les wallabies, qui res-

semblent à de petits kangourous. L'ouverture du canal de Suez a permis l'arrivée, d'abord dans le bassin oriental de la Méditerranée, d'espèces de mer Rouge. Ces espèces lessepsiennes se retrouvent donc dans des écosystèmes marins qui ont évolué depuis des centaines de milliers d'années sans elles. On peut donc redouter des bouleversements suite à leur introduction. La Méditerranée possède des herbiers, constitués notamment de posidonies, plantes à fleurs (et non algues !) biologiquement assez proches des herbes de nos prairies, mais elle possède également des "prairies" d'algues dont le rôle est aussi primordial. Ces grandes surfaces de roches recouvertes par des algues jouent, en complément des prairies de posidonies, le rôle de nurseries quasiment indispensables pour beaucoup d'espèces de poissons. D'autres espèces de poissons vivent dans ces prairies et y trouvent abri en permanence, mais on peut surtout observer de nombreuses espèces d'invertébrés associés à ces peuplements algaux. La Méditerranée ne possède que peu d'espèces d'animaux herbivores (terme consacré, même si les algues ne sont pas des herbes) : on compte principalement l'oursin violet (*Paracentrotus lividus*) et la saupe

(*Sarpa salpa*). De ce fait, un bon nombre d'algues méditerranéennes, au cours de leur évolution, n'ont pas mis en place de stratégies de défense chimique les rendant toxiques, comme on peut le voir chez des espèces tropicales, comme les caulerpes (*Caulerpa spp.*) qui ont dû apprendre à se défendre contre les herbivores de leur milieu de vie. Une arrivée soudaine d'espèces herbivores voraces peut donc avoir des conséquences redoutables dans un milieu qui n'en comportait que peu.

Durant le vingtième siècle, par le canal de Suez, sont arrivées en Méditerranée deux espèces de Siganidés. Ils sont plus connus sous le nom de "poissons-lapins", à cause de leurs gros yeux proches de leur front busqué, ce qui leur donne un profil évoquant celui du mammifère dont on connaît le potentiel reproductif... Le premier arrivé fut le poisson-lapin à ventre strié (*Siganus rivulatus*). Il arrive en Méditerranée dès 1927 et en 2000 il est aperçu en mer Adriatique. Il n'est pas encore parvenu sur nos côtes. Le poisson-lapin à queue tronquée (*Siganus luridus*) est arrivé à partir de 1956 sur les côtes méditerranéennes d'Israël. En 2005 cette espèce était observée en Sicile et, en 2008, deux individus étaient pêchés près de Marseille, dans le parc marin de la Côte Bleue. Ces poissons, nouveaux arrivés sur nos côtes, furent à cette époque signalés sur le *forum* de DORIS. D'autres messages, au sujet de ces poissons observés en différents points de Méditerranée, ont été déposés sur ce *forum* qui sert ainsi à l'occasion de relais avec les scientifiques.

En Méditerranée orientale, donc à l'est d'une ligne rejoignant la Tunisie à la Sicile, les poissons-lapins ont déjà fait des ravages au détriment des algues locales, même si la flore initiale de ce bassin est bien moins développée que sur nos côtes. Des études ont démontré que les deux espèces de poissons-lapins avaient considérablement modifié leur régime alimentaire pour s'adapter aux conditions qui règnent en Méditerranée. À l'instar des brouteurs



Dans l'aquarium du parc marin de la Côte Bleue, un des deux premiers poissons-lapins pêchés sur les côtes méditerranéennes françaises.



© François Brun

En Tunisie, parmi les saupes, un poisson-lapin en attitude défensive.

de prairies australiennes, ils ont brouté à tel point les fonds marins que ceux-ci apparaissent avec une sinistre nudité minérale, n'en déplaise aux géologues. On peut réellement parler de surpâturages, et celui-ci a des conséquences funestes également sur les populations de notre tranquille herbivore méditerranéen: la saupe. Sur les côtes du Liban ou de Tunisie, les observations montrent de très nombreuses populations de poissons-lapins et, simultanément, une régression importante des populations de saupes. Évidemment, toutes les autres espèces animales liées à la flore broutée par les Siganidés sont également en situation cruciale. Les conditions locales semblent favorables à ces nouveaux arrivés qui peuvent se reproduire comme leurs homologues à grandes oreilles, et des bancs importants sont désormais aperçus rôdant au-dessus de fonds dépeuplés. Un bien mauvais coup, joué par les poissons-lapins, pourrait donc être à craindre pour la Méditerranée. Espérons qu'elle pourra digérer ce lapin, et surtout les conséquences de sa présence, sans trop de dommages... ■



© Patrice Francour

Fond de Méditerranée orientale surpâturé par des poissons-lapins.



comme pour DORIS, nous apporte ses lumières avec générosité. Remerciements chaleureux également au parc marin de la Côte Bleue.

Toutes les informations concernant les poissons non-indigènes (poissons-lapins, poissons-flûtes...) sont centralisées au laboratoire ECOMERS de l'université de Nice Sophia Antipolis. Toute nouvelle signalisation doit être transmise au directeur du laboratoire ECOMERS: Patrice Francour.

Patrice.Francour@unice.fr

Le poisson-lapin à queue tronquée est visible, comme bien d'autres poissons de nos côtes, sur le site doris.ffessm.fr

Blue Lagoon

Premier spécialiste des voyages plongées

LE DROIT À LA PASSION!



NOUVEAUTE

WADI LAHAMI AZUR RESORT 4*

à partir de **829 €**

Vol Paris/Marsa Alam + taxes d'aéroport + transferts + 7 nuits en chambre double en pension complète All Inclusive

Hors forfait plongées (à partir de 130 € 10 plongées en bateau avec déjeuners et boissons) et frais de dossier et visa (56 €)

Le rêve continue sur www.blue-lagoon.fr



west-indes.fr / Lic 075 95 0298

Philippines • Turquie • Cuba • Thaïlande
Madagascar • Maldives • Egypte • Cap Vert
Tunisie • Ile Maurice • Mexique • Zanzibar
Bali • Sultanat d'Oman • Polynésie • Grèce
Bonaire • Sri Lanka • Indonésie

info@blue-lagoon.fr

Paris : 01 44 63 64 10 • Marseille : 04 91 55 84 94